

L'HOMME
AU
MÊME
SAVON



Europacorp
presente

ROMAIN DURIS

MARINA FOIS

NIELS ARESTRUP

BRANKA KATIC

et

CATHERINE DENEUVE

L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE

Un film de

ERIC LARTIGAU

d'après le roman de

DOUGLAS KENNEDY

SORTIE NATIONALE LE 3 NOVEMBRE 2010

Format : 2.35

Durée : 1h55

www.lhommequivoulaitvivre-sa-vie-lefilm.com

DISTRIBUTION

EuropaCorp Distribution

137, rue du Fbg Saint Honoré - 75008 Paris

Tél. : 01 53 83 03 03

Fax : 01 53 83 02 04

www.europacorp.com

RELATIONS PRESSE

GUERRAR AND CO

François Hassan Guerrar - Melody Benistant

12, rue Lamartine - 75009 Paris

Tél. : 01 43 59 48 02

guerrar.contact@gmail.com



SYNOPSIS

160 VC ■■

24





Paul Exben a tout pour être heureux : une belle situation professionnelle, une femme et deux enfants magnifiques. Sauf que cette vie n'est pas celle dont il rêvait. Un coup de folie va faire basculer son existence l'amenant à endosser une nouvelle identité qui va lui permettre de vivre sa vie.





PROLOGUE

DOUGLAS KENNEDY

On attend toujours des romanciers qu'ils n'apprécient pas l'adaptation cinématographique de leurs livres. Certes, ils ont souvent de bonnes raisons pour cela, parce que la version filmée a perdu l'atmosphère du roman qui l'a inspirée, ou que le réalisateur n'a pas su trouver le langage visuel adéquat qui permette de traduire la forme littéraire en narration cinématographique.

L'homme qui voulait vivre sa vie est assurément un roman que nombre de producteurs et réalisateurs, au fil des années, ont tenté de porter à l'écran. J'ai eu sous les yeux au moins cinq scénarios différents, y compris celui que j'ai moi-même écrit il y a plus de vingt ans (et qui n'était pas très bon !), et j'ai alors commencé à comprendre que la complexité narrative du livre constituait un redoutable défi pour un scénariste et un cinéaste.

Voilà pourquoi la transposition remarquable de mon roman qu'Éric Lartigau a réalisée m'a totalement ébahi. En plus de représenter une brillante réinvention cinématographique de l'œuvre écrite, c'est aussi tout simplement un grand moment de cinéma qui, à l'instar du livre,

fonctionne sur de nombreux niveaux. Eric a proposé une fin totalement différente du roman, mais qui est d'une grande élégance et d'une formidable justesse.

Avec son producteur, Pierre-Ange Le Pogam -- lequel a soutenu et développé le projet pendant plus de six ans--, et son co-scénariste, Laurent de Bartillat, Éric a réalisé un film qui, tout en restant très fidèle aux thèmes et aux préoccupations du roman, obéit à sa propre logique de construction. En transposant l'intrigue dans un contexte français, il a naturellement modifié son ambiance culturelle et s'est magnifiquement servi de Paris, de la Bretagne et du Monténégro pour donner des paysages visuels différents à un récit qui est, fondamentalement, celui de la quête d'une identité. Pour moi, il était fondamental que l'on retrouve dans le film non seulement le thème de l'identité, mais aussi cette idée, constante dans mes livres, selon laquelle une décision prise sur l'instant est susceptible de bouleverser toute une vie : ce que j'appelle la "musique du hasard."

L'un des aspects les plus surprenants et stimulants de mon premier visionnage du film d'Éric





a été d'admirer le brio avec lequel il raconte cette histoire mais également de constater qu'il a trouvé sa façon personnelle de se confronter à la question plus large que pose le roman: arrivons-nous un jour à vraiment nous connaître nous-mêmes et à savoir ce que nous attendons de la vie ?

Romain Duris est tout bonnement extraordinaire dans le rôle principal de Paul, incarnant à la perfection un homme que le hasard, et un seul acte aussi soudain que terrible, obligent à renoncer à tout ce qu'il avait bâti dans ce monde et à changer entièrement d'identité, mais qui ce faisant se découvre aussi un talent insoupçonné. Est-ce que la perte stimule la créativité ? Devons-nous subir une quelconque privation pour devenir enfin nous-mêmes ? Est-ce dans des circonstances tragiques que l'on découvre son talent et, d'une certaine façon, son identité ? Pouvons-nous réellement nous dépouiller d'une ancienne personnalité ? Dans le jeu fascinant de Romain Duris, tous ces thèmes sont ciselés sur le visage de Paul tandis que nous observons un individu qui, en s'enfonçant toujours plus loin dans sa nouvelle identité,

commence à faire face à une interrogation d'ampleur dramatique : que reste-il de « vrai » dans ma vie ? Le regard extraordinaire de Romain Duris laisse transparaître ses questionnements et sa recherche de la vérité.

Les autres acteurs, Marina Foïs, Niels Arestrup, Branca Katic et la grande Catherine Deneuve, sont également remarquables et je pourrais consacrer plusieurs paragraphes à l'intelligence du scénario, à la richesse de la texture visuelle du film, à l'aisance avec laquelle il s'écarte de tout cliché, au savoir-faire cinématographique dont il est imprégné.

Bref, je n'aurais pu rêver d'une meilleure adaptation cinématographique de mon roman, notamment parce qu'au plaisir intense du spectacle s'ajoute une force qui interpelle, nous contraint à nous interroger sur notre existence et ses compromis intrinsèques. Comme le roman, le film d'Éric est à la fois accessible et profond, et je suis extrêmement fier de son résultat.

Bonne lecture. Bon film.
Douglas Kennedy





RENCONTRE

ERIC LARTIGAU

(RÉALISATEUR)

S'APPROPRIER LE LIVRE

J'ai lu le livre il y a onze ans. J'ai tout de suite eu envie d'en faire un film. Parce que, tout en adoptant la forme d'un polar très accessible, c'est un livre profond dont le thème central est la quête d'identité : est-ce qu'on se connaît vraiment soi-même ?

Bien sûr, on est obligé de s'approprier un livre avant de l'adapter. Mon adaptation n'est qu'une interprétation. J'ai fait des choix, pris certaines libertés par rapport au roman, quitte à m'en éloigner parfois, mais j'ai essayé de respecter la complexité du propos avant tout. J'ai voulu restituer les questions que pose Douglas Kennedy dans le livre, sans les simplifier. La difficulté était de trouver un langage visuel pour traduire la forme littéraire au cinéma. Je ne voulais pas d'une voix off, parce qu'elle aurait mis une distance entre le personnage et ce qu'il vit. Je voulais que le spectateur soit dedans, comme le lecteur est dans la tête de Paul, au cœur de son monologue intérieur.

Toute la nuance de sa pensée, ses contradictions, ses paradoxes, ses peurs et ses espoirs fous permettent au lecteur de faire corps avec lui. Et de ne pas le juger, mais de le suivre. De donner au spectateur la possibilité de le comprendre. Ou pas. J'ai cherché à créer une tension qui n'est pas un suspense. La question n'est pas de savoir si Paul va s'en sortir ou pas, être arrêté ou pas, et c'est là qu'on s'éloigne du polar : la question est de savoir comment il va survivre à sa fuite et à son choix qui le libère et le condamne dans le même temps. C'est dans ce sens que j'ai travaillé avec Laurent de Bartillat pendant près d'un an, puis avec Emmanuelle Bercot, et enfin Bernard Jeanjean qui ont été consultés à différentes étapes de l'écriture. Mais il s'agissait avant tout de s'amuser avec le sujet qui est passionnant. Qui n'a pas rêvé un jour de changer sa vie ?

Nous parlions régulièrement avec mon producteur, Pierre-Ange Le Pogam, de toutes ces questions. Et ce que je préférais curieusement par



moments face à lui, c'était de ne pas avoir de réponses à ses questions. Pierre-Ange était incroyable de sérénité face à moi : il ne m'a jamais, je crois, ni jugé, ni poussé à répondre. Les choses sont venues naturellement. Douglas Kennedy m'a laissé une totale liberté. Il n'a lu que la version finale, qui lui a plu autant qu'elle l'a surpris. C'est un monsieur plein de surprises.

ACCIDENTS DE PARCOURS

A travers le personnage de Paul, toutes sortes de questions se posent. Que l'on se pose tous, de manière plus ou moins violente : Qui suis-je ? Est-ce que je le sais moi-même ? Est-ce que je suis ce que les gens voient de moi ? Est-ce que mes choix sont vraiment les miens ? A quoi ai-je renoncé ? A quoi correspondent mes peurs ? Comment les identifier et vivre avec ?



Paul m'intéresse parce que, dans la première partie du film, ce sont des questions qu'il ne se pose pas. Ou plus. Ou qu'il s'interdit de se poser. On se construit tous en faisant des compromis. On compose tous. Notre identité est faite de la somme complexe de ce qu'on a acquis, perdu, gagné, découvert, des surprises et des accidents de la vie. De ce qu'on maîtrise et de ce qu'on subit. De ce qu'on accepte et de ce qu'on refuse. Paul est devenu ce qu'on attendait de lui. Ou pire, ce qu'il croyait qu'on attendait de lui. Il est un exemple de réussite. Tout en témoigne : sa carrière, ses costumes, sa maison, sa femme, sa voiture... Il a construit tout cela aux dépens de lui-même. Mais ce qui m'intéresse chez lui, c'est le déni dans lequel il vit. Il ne vit pas sa vie et ne le sait pas. Il semble figé. Inerte, malgré son apparente gaité, l'amour sincère qu'il a pour sa femme, le plaisir qu'il prend avec ses enfants... Il est à côté





de sa vie. C'est l'accident qui va le réveiller. Il n'a pas d'autre choix que l'action, et l'urgence lui fait retrouver sa capacité de penser, imaginer, faire – je dirais même ressentir. D'ailleurs, son chemin après sa fuite raconte comment cet homme recouvre ses sens. Mais ce qui me touche le plus, c'est qu'il se met à voir, puis à regarder. Le regard. C'est une des indications que j'avais données à Romain Duris avant le tournage. Je lui ai suggéré que pendant la première partie, son regard ne se pose jamais. C'est seulement après qu'il se donne la possibilité de regarder les gens, les choses. C'est l'histoire de quelqu'un qui s'ouvre et qui reprend contact. C'est en perdant son identité qu'il la retrouve. Grâce à la photo, mais surtout au talent qu'il se découvre, il devient quelqu'un. Mais au plus profond de cette nouvelle identité dans laquelle il tombe, Paul se débat avec la vraie question : qu'est-ce qui reste de vrai dans ma vie ? Qu'est-ce qui reste de moi ?

PEURS MULTIPLES

La peur, sous toutes ses formes, est un des éléments moteur du film. La peur de soi, peur des autres, peur de l'échec – la peur qui nous fait parfois réagir de façon bestiale, celle qui empêche de penser, de choisir, de décider... Paul est un personnage enfermé dans ses peurs, qu'il ne nomme pas et qui le figent. Paradoxalement, quand le danger devient réel, et la peur concrète, qu'il la situe et qu'il l'accepte, elle devient un moteur. Je ne voulais surtout pas que Paul soit une victime. Il y a une force incroyable chez lui. Il n'abandonne pas. Et se bat avec lui-même,

âprement, pour mettre en place cette seconde vie que son choix fou lui impose. Il y a sans doute une excitation, un vertige à plonger dans la vie d'un autre. Je voulais que Paul puisse en éprouver du plaisir, parfois. Et un indéniable et enivrant sentiment de puissance... C'est aussi fort qu'impossible à vivre. Paul ne se l'autorisera pas. Le déni ne marche plus.

RUGUEUX ET SAUVAGES

Le choix des décors n'était pas évident, mais capital. Il fallait que l'endroit où il s'installe tranche fondamentalement avec Paris, comme le Montana tranche avec New York dans le roman de Douglas. Je voulais que Paul se confronte à une mer dangereuse et agitée. J'ai choisi la Bretagne pour sa rugosité, et son côté tourmenté, instable, indomptable et puissant. Puis, il fallait que Paul tourne le dos à la France. Il met alors le cap sur les pays de l'Est parce que ce sont encore des terres où l'on peut se perdre et disparaître. Je pensais à la Croatie mais suite à ma demande de paysages précis, la production m'a rapidement parlé du Monténégro, dont l'aspect brut, sauvage, sublime mais terriblement dur m'a séduit.

AU PLUS PRÈS

Mon parti-pris était qu'on ne devait jamais quitter le personnage de Paul, qu'on devait rester collé à lui, et qu'on le filme au plus près pour que le spectateur soit en symbiose avec lui. Pour que ses émotions nous donnent une indication sur la manière de le regarder. Du coup, l'équipe technique devait tout mettre en œuvre pour s'adapter à ses changements émotionnels. Nous nous devons d'être discrets, "invisibles."

MISE EN SCÈNE CONTRASTÉE

Pour les scènes du début du film, à Paris, je voulais qu'on ait une lumière assez brillante et élégante, et qu'on tourne avec de longues focales pour que les arrière-plans soient flous. Que le personnage soit détaché du décor. A l'inverse, au Monténégro, on a essentiellement tourné caméra à l'épaule avec de courtes focales pour que Paul vienne s'inscrire dans le décor, alors qu'auparavant, il ne l'était pas. Pour exprimer l'idée que Paul se met à regarder, à être et voir les paysages et les gens pour ce qu'ils sont,





simplement.

Laurent Dailland a tout de suite réagit sur cette vision. C'est un homme fin, studieux inventif et très réceptif. Un allié de plus.

ROMAIN DURIS LE HÉROS

J'ai souhaité travailler avec lui dès l'écriture. La chance que j'ai eue, c'est qu'il me rappelle trois jours après avoir reçu le scénario et qu'il soit totalement emballé ! Il a une grâce et un côté animal qui m'ont séduit et une capacité extraordinaire à capter toutes les émotions, comme

main dans leur manière de travailler. Le plus drôle, c'est qu'elle est constamment enthousiaste à l'idée de tenter de nouvelles choses et qu'elle n'est jamais blasée. Elle a un esprit incroyablement curieux, sans cesse à l'affût de tout. C'était un régal de travailler avec elle, vraiment. Dès que Catherine et Romain se sont rencontrés, il s'est produit une évidence. Ils ont ce même appétit de vie, cette même curiosité et cette capacité d'être à l'écoute. Ils vont vite, et sont constamment dans l'action. Tout en étant très réservés, humbles.

MARINA FOÏS LA DENSITÉ

C'est une actrice qui a la capacité de passer d'une humeur à une autre en une seule phrase, voire un seul mot. C'est dingue. C'est riche d'avoir quelqu'un à côté de soi, à la caméra, qui a cette capacité. Cela traduit une écoute et un don d'analyse surprenants. En un geste à peine, elle nous fait comprendre très précisément où elle en est dans sa relation avec Paul. C'était primordial d'avoir cette densité pour que, dans la première partie du film, l'histoire de Paul soit identifiable autant que sincère. Elle a une longueur d'avance sur Paul, sur le constat de leur vie. Elle est le révélateur. Comme souvent avec les femmes, non ? Marina est une actrice dense et rare. Inhabituelle.

un aimant. C'est un garçon profondément habité, ce qui se reflète dans son regard, dans sa manière de bouger, d'être. C'est aussi quelqu'un de totalement libre – qualité rare chez les acteurs. Il propose aussi des choses avec ses questions. C'est très excitant pour un metteur en scène parce que l'on sait qu'on peut travailler dans des directions inattendues avec lui et qu'il est systématiquement attentif à ce qui lui est proposé. Son travail est invisible, sans cérémonial.

CATHERINE DENEUVE ET ROMAIN DURIS : L'OSMOSE

C'est une femme extrêmement vive, généreuse, à l'écoute et d'une grande réactivité. Ils se rejoignent en beaucoup de points avec Ro-

NIELS ARESTRUP UNE FORCE DE LA NATURE

Niels Arestrup est l'acteur qui s'est tout de suite imposé à moi pour le rôle de Bartholomé : non seulement il émane de lui une part de mystère et de curiosité, mais il impose une présence et suscite la peur, pour le moins une inquiétude, sans avoir besoin de rien faire. Il est également très drôle : je le vois très bien dans une comédie, car il a le sens du rythme et un regard "allumé". J'avais besoin de cette ambiguïté-là car on se demande sans cesse si Bartholomé est un parfait salaud ou un type bien, tout simplement. Il représente le danger, en incarnant une puissance venue d'on ne sait où. Il est lui aussi très animal, imprévisible, puissant. J'adore.



ERIC RUF LA DÉTERMINATION

C'est un garçon que vous ne pouvez pas bouger de sa place s'il ne l'a pas décidé. Même si vous le poussez d'un grand coup de coude, il ne bougera pas. J'aime beaucoup son arrogance face à Paul. Quand il le cherche, et qu'il joue avec lui comme un chat avec une souris. C'est terrible et déconcertant ces personnages dont vous pensez que rien ne peut les atteindre. C'est énervant. C'est un grand comédien.

BRANKA KATIC A FLEUR DE PEAU

Branka avait la force d'avoir un nouveau visage dans notre univers cinématographique français. Elle est brûlante. Toujours à fleur de peau. Elle a l'œil qui cherche, qui interroge mais sans imposer de réponses. Elle est puissante.

J'adore laisser aux acteurs la possibilité de faire des propositions. Car je suis moins intéressé par ma conception du film que par la confrontation de cette vision à celle des comédiens. Ce dialogue avec eux est un formidable stimulant.

RIGUEUR ET DÉMESURE

Grâce à Michael Wijnen et Alexandre Mahout, du département son chez EuropaCorp, on a découvert un jeune compositeur d'origine russe, Evgueni Galpérine, qui m'a totalement emballé. Je lui ai demandé une musique symphonique qui soit ponctuée de sonorités étranges, de contretemps et de "respirations". Ce qui était formidable avec Evgueni, et son frère Sacha avec qui ils ont écrit la partition, c'est que comme souvent chez les artistes russes, il y a un mélange de grande rigueur et de folie qui ne demande qu'à exploser. J'aime tout particulièrement le morceau à la guitare, d'une grande sobriété, et d'une grâce extrême pour la scène de l'hôtel en Serbie. Et également la scène où Paul prend des photos dans le port.

Voilà dans les grandes lignes notre histoire, que je traverse aujourd'hui avec autant de curiosité et de fraîcheur à chaque fois que je pense au travail effectué sur ce film. Le sujet est sans fin. C'est passionnant d'entendre les gens sur ce qu'ils comprennent et sur ce qu'ils racontent de leurs choix.

FILMOGRAPHIE

Né en 1964, Eric Lartigau est un cinéaste français. Il fait ses débuts comme assistant réalisateur de spots publicitaires. Il a ainsi collaboré avec Edouard Molinaro, Diane Kurys et Emir Kusturica. Eric Lartigau a réalisé une cinquantaine de publicités.

En 1988, il réalise plusieurs séquences des *Guignols de l'info*, diffusés sur Canal Plus, pendant cinq ans.

En 1989, il est assistant réalisateur sur *Les Maris, Les Femmes, Les Amants* de Pascal Thomas, dans lequel il tient également un petit rôle. Il revient ensuite à Canal Plus, où il signe plusieurs épisodes de la série *H*, avec Eric et Ramzy, en 2000 et 2001.

En 2002, il signe son premier long métrage, la comédie *Mais qui a tué Pamela Rose ?*, avec le tandem comique Kad et Olivier. Trois ans plus tard, il réalise une nouvelle comédie, *Un ticket pour l'espace*. Coécrit avec Julien Rappeneau, le film est de nouveau interprété par Kad et Olivier. Dans la foulée de ses deux premiers succès, il signe *Prête-moi ta main*, avec Alain Chabat et Charlotte Gainsbourg, qui triomphe en salles à sa sortie.

En 2009, il travaille à l'adaptation de *L'homme qui voulait vivre sa vie* de Douglas Kennedy, en collaboration avec EuropaCorp. Le film – sa première œuvre dramatique en tant que réalisateur – est produit par Pierre-Ange Le Pogam et interprété par Romain Duris, Marina Foïs, Niels Arestrup et Catherine Deneuve.







RENCONTRE ROMAIN DURIS

ECHAPPER AU CARCAN SOCIAL

Je tenais à construire le personnage de Paul avec Eric Lartigau : pour moi, il devait être le fruit d'un dialogue constant entre nous. D'emblée, on peut se faire une idée du genre d'homme qu'il est quand on sait qu'il est avocat d'affaires, qu'il s'occupe de grandes fortunes et qu'il habite au Vésinet... Mais je ne voulais pas non plus en faire un type totalement insupportable. Car Paul est assez malin et sait jouer avec son statut social : il a accepté d'entrer "dans le moule" pour être à la hauteur du regard de son père, sans être dupe du pouvoir que lui donne sa situation. D'ailleurs, sa passion pour la photo lui permet d'échapper à son carcan social. Il fallait donc trouver un équilibre entre sa passion cachée et la vie facile dans laquelle il s'est engluë : j'aimais bien l'idée d'en faire un mec propre sur lui, mais qui a une folie et une sensibilité artistique en lui qui résistent à son enfermement social.

MYSTÈRE GRANDISSANT

Que ce soit à la lecture du scénario, au moment du tournage, et même au montage, le rythme de la deuxième partie du film, au Monténégro, devient très étrange. Il fallait que mon personnage soit alors en pleine introspection et qu'il devienne observateur des autres, ce qui n'était pas facile à jouer. Il y a, d'un seul coup, une absence d'action qui m'a déstabilisé... Toute sa part de mystère prend le pas sur l'avocat sûr de lui habitant une belle maison au Vésinet. Et la personnalité du personnage devient moins dessinée. C'était un vrai défi.

LA PEUR AU VENTRE

Chez Paul, la peur est omniprésente, mais elle se transforme au fur et à mesure que le personnage avance. Il a d'abord peur de ne pas être à la hauteur et d'être abandonné par sa femme. Et aussi de perdre son amie, interprétée par Catherine Deneuve, qui incarne une sorte de père spirituel pour lui. Puis, vient la peur, très physique, de la confrontation avec l'amant et,



bien évidemment, la peur panique qui naît lorsqu'il le tue : doit-il prévenir les flics ou prendre la fuite ? Il y a ensuite la peur de se faire attraper et de ne pas pouvoir supporter ce qu'il a fait. Enfin, il a peur, tout simplement, de ne pas arriver à vivre – tout en éprouvant un sentiment de transgression : a-t-il seulement le droit de se baigner et de prendre le soleil alors qu'il a tué un être humain ? C'est tout un cheminement mental : il cherche – et y arrive en partie – à refermer une porte sur son passé et à se lancer dans une nouvelle vie.

PRÉCIS ET ATTENTIF

Eric Lartigau est d'une grande précision, tout en étant à l'écoute des comédiens et curieux de savoir ce qu'ils ressentent. C'était d'autant plus appréciable au Monténégro où les conditions de tournage étaient parfois difficiles et où il n'était pas évident de prendre en compte les suggestions des acteurs. Et surtout, quand la

tension est nécessaire dans une scène, Eric est très attentif à ce qu'elle ne se relâche pas. C'était le cas, par exemple, dans les séquences entre Marina Foïs et moi au début du film : cela aide beaucoup les acteurs à trouver leurs marques.

BELLES RENCONTRES

Même si on avait déjà travaillé ensemble dans *De battre mon cœur s'est arrêté*, Niels Arestrup et moi sommes pleins de pudeur l'un envers l'autre. C'est peut-être lié à notre relation père-fils dans le film de Jacques Audiard, mais surtout, j'ai une immense admiration pour lui : en quelques phrases seulement, il me bouleverse totalement. On sent chez lui un vécu extraordinaire. Et son rôle était d'autant plus difficile qu'il a débarqué en plein milieu du tournage, au fin fond du Monténégro, sans avoir pris part à l'atmosphère du plateau.



Avec Catherine Deneuve, on s'était croisés sur le tournage du Petit Poucet d'Olivier Dahan, où elle incarnait la reine et moi un de ses gardes. Pour autant, je ne la connaissais pas, et j'ai adoré sa manière d'être ! C'est une femme d'une grande curiosité et très moderne. Rock'n'roll même ! Elle ne se repose jamais sur son aura et son expérience, mais au contraire, elle est constamment dans l'action et dans le concret. C'est une dimension que j'admire profondément chez elle.

854 VC ■■

1244



241 VC ■■

214



FILMOGRAPHIE

- 2009 L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE**
de Eric LARTIGAU
- 2009 L'ARNACOEUR**
de Pascal CHAUMEIL
- 2009 PERSECUTION**
de Patrice CHEREAU
- 2008 AFTERWARDS**
de Gilles BOURDOS
- 2008 PARIS**
de Cédric KLAPISCH
- 2007 L'AGE D'HOMME**
de Raphaël FEJTO
- 2007 MOLIERE**
de Laurent TIRARD
GLOBES DE CRISTAL 2008 - Meilleur acteur
- 2005 DANS PARIS**
de Christophe HONORE
- 2004 LES POUPEES RUSSES**
de Cédric KLAPISCH
- 2004 DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRETE**
de Jacques AUDIARD
- 2004 ARSENE LUPIN**
de Jean-Pierre SALOME
- 2003 EXILS**
de Tony GATLIF
- 2003 OSMOSE**
de Raphaël FEJTO
- 2002 PAS SI GRAVE**
de Bernard RAPP
- 2002 LE DIVORCE**
de James IVORY
- 2002 ADOLPHE**
de Benoît JACQUOT
- 2001 17 FOIS CECILE CASSARD**
de Christophe HONORE
- 2001 L'AUBERGE ESPAGNOLE**
de Cédric KLAPISCH
- 2000 C.Q.**
de Roman COPPOLA
- 2000 SCHIMKENT HOTEL**
de Charles de MEAUX
- 2000 BEING LIGHT**
de Jean-Marc BARR/Pascal ARNOLD
- 2000 LE PETIT POUCKET**
de Olivier DAHAN
- 1999 PEUT- ETRE**
de Cédric KLAPISCH
- 1998 LES KIDNAPPEURS**
de Graham GUIT
- 1998 LA CIGOGNE**
de Tony GATLIF
- 1997 DEJA MORT**
de Olivier DAHAN
- 1997 GADJO DILO**
de Tony GATLIF
- 1997 DOBERMAN**
de Jan KOUNEN
- 1996 CHACUN CHERCHE SON CHAT**
de Cédric KLAPISCH
- 1996 MEMOIRES D'UN JEUNE CON**
Patrick AURIGNAC
- 1994 LE PERIL JEUNE**
de Cédric KLAPISCH
FIPA d'OR - Chamrousse Grand Prix
Prix Coup de Cœur Festival Paris 1994
- 1994 MADEMOISELLE PERSONNE**
de Pascale BAILLY







RENCONTRE PIERRE-ANGE LE POGAM (PRODUCTEUR)

Pour Pierre-Ange Le Pogam, producteur de *L'Homme qui voulait vivre sa vie*, il n'y a pas que le cinéma américain qui peut se permettre de mettre en chantier des œuvres ambitieuses. Passionné de littérature anglo-saxonne, il découvre Douglas Kennedy avec *Cul-de-sac*, son premier roman. Très vite, il ressent l'envie d'adapter cet auteur pour le grand écran. Enthousiasmé par *L'Homme qui voulait vivre sa vie*, roman du même écrivain paru en France en 1998, il cherche à en acquérir les droits. C'est le début d'une grande aventure cinématographique...

pas suffisamment à mes rêves de sophistication. Je pouvais enfin agir de manière totalement libre sur ce projet. Mais j'étais tellement exigeant que je n'arrivais pas à envisager qui, en France, pouvait m'accompagner aussi loin sur la vision que j'avais du livre. C'est ensuite une succession de coïncidences qui m'ont placé sur la route d'Eric Lartigau. Dans un premier temps, un agent m'a conseillé un metteur en scène très connu – même si j'étais convaincu que ce n'était pas du tout un sujet pour lui. Mais par un heureux concours de circonstances, le projet

UN PARTI-PRIS AMBITIEUX

J'ai mis des années à obtenir les droits du livre. Grâce à un réalisateur avec qui je travaillais, j'ai enfin réussi à entrer en contact avec l'agent de Douglas Kennedy et à récupérer les droits du roman : je me suis alors promis un film extrêmement ambitieux, mais transposé dans un contexte français. C'est exactement le discours que j'ai tenu à Kennedy lorsque je l'ai rencontré. Naturellement, le metteur en scène qui m'avait aidé à acquérir les droits s'est attelé à un premier travail d'adaptation avec un scénariste mais, au fur et à mesure qu'on avançait, je me rendais compte qu'on n'allait pas dans les mêmes directions. Finalement, même si je m'étais senti moralement lié à ce réalisateur, on a dû interrompre notre collaboration parce que cette première mouture ne correspondait





s'est retrouvé sur le bureau d'Eric Lartigau qui était fou du livre depuis plusieurs années !

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES

"Dès notre première rencontre, j'ai compris qu'Eric répondait à la plupart des questions que je me posais sur le livre. C'est ainsi qu'on s'est aperçu qu'on voulait tous les deux faire un film sur la peur – un film où le spectateur s'identifie totalement au protagoniste pour ressentir ses contradictions, ses angoisses et ses interrogations subjectives qui rendent sa vie extrêmement difficile : Paul est un homme qui se pose beaucoup de questions, sans forcément pouvoir les exprimer de manière rationnelle. Et surtout, il n'est pas là où il devrait être ! C'est ce qui l'amène à être confronté, par accident, à une forme de violence dont il n'est pas directement responsable. Je tenais beaucoup à ne pas en faire un assassin, et encore moins un fuyard. Il ne faut pas perdre de vue que sa culpabilité ne le lâche jamais." Et le pari devenait passionnant... Eric est un artiste.

DES CHOIX ASSUMÉS

Au fur et à mesure du développement du script avec Eric Lartigau et Laurent de Bartillat, on s'est rendu compte qu'on était en difficulté avec la

fin très noire du roman, où Paul se retrouve, de nouveau, prisonnier. De notre point de vue, le protagoniste, même s'il porte toute sa vie le fardeau de ce qu'il a fait subir à ses enfants, a le droit de se réinventer.

On a donc dû faire des choix – sinon, on aurait réalisé un film de quatre heures. Par exemple, on aurait pu montrer Paul en opposition à son père, ou développer davantage la relation avec sa femme qui a sans doute été merveilleuse au départ, puis qui s'est progressivement dégradée. Mais on a fait un autre pari : on a voulu parier sur l'intelligence du spectateur et la valeur de l'ellipse, et éviter ainsi la facilité du "simple" thriller.

On n'a pas hésité sur le choix de l'acteur principal. On a vite écarté quantité d'options, en misant sur la modernité à tous les stades de l'élaboration du film. Quand Eric m'a parlé de Romain Duris, j'ai sauté de joie car j'ai deviné sa capacité à se livrer à fond ! J'avais sans doute une très légère hésitation sur son âge, en me disant que le public s'attendrait à un personnage avec quelques années de plus pour justifier le poids de son vécu, de sa position sociale et de son rôle de père. Mais Romain a réussi à sublimer cela, en trouvant le moyen d'entrer dans le film, dès le départ, en état de malaise, et a merveilleusement donné consistance à son person-

nage. Il en a été de même pour le choix des autres acteurs et des principaux techniciens, qui ont tous été en parfaite harmonie entre Eric et moi, et qui ont tous formidablement travaillé dans le film.

AU BOUT DU MONDE

Lorsque Paul est seul sur son bateau avec le cadavre, il laisse tout derrière lui. Il est alors complètement habité. Et il devient un fugitif. Pour ces décors, j'ai proposé à Eric la région du Golfe du Morbihan, de la rivière d'Auray, du petit port du Bono, et de La Trinité sur Mer, parce que je les connais bien, et que je pensais que ça correspondait parfaitement à l'état d'esprit dans lequel le personnage se trouve.

On s'est ensuite demandé où il pouvait aller pour disparaître et se mêler le mieux à la population locale sans être repéré, sans qu'on lui pose de questions. De toute évidence, il ne pouvait pas prendre le risque d'un transport en avion ou en bateau. On a alors pensé à l'Europe de l'Est et on nous a soumis, à Eric et à moi, plusieurs pays : le Monténégro nous a semblé lumineux, étrange et très peu utilisé au cinéma. C'est un choix qui évitait le piège des paysages "cartes postales.

SE DONNER LES MOYENS

Après la lecture du scénario, TF1 et Canal Plus

nous ont volontiers accompagnés pour réunir le budget – 13 millions d'Euros environ. Eric et moi avions envie d'un cinéma de qualité qu'on pourrait malgré tout faire partager au plus grand nombre de spectateurs. De même, j'ai voulu entourer Eric de techniciens très expérimentés, comme le directeur de production Didier Hoarau ou notre monteuse Juliette Welfling, qui a collaboré à tous les films de Jacques Audiard. Pour être à la hauteur de notre ambition, on n'a rien lâché : ni sur l'écriture, ni sur le casting, ni sur l'équipe technique.

DOUGLAS KENNEDY ENTHOUSIASTE

Dès notre première rencontre, il nous avait fait confiance. Autant dire que lorsqu'il a vu le film terminé, j'étais un peu inquiet car, après tout, il est l'auteur de l'œuvre d'origine : j'ai rarement vu un homme aussi enthousiaste après une projection ! Il est devenu un partenaire à part entière de la sortie du film, et nous a aussitôt proposé de participer à la promotion. Je n'aurais jamais osé en espérer autant.







FILMOGRAPHIE MARINA FOIS

- | | | |
|--|--|---|
| 2010 LES YEUX DE SA MERE
de Thierry KLIFA | 2004 UN PETIT JEU SANS CONSEQUENCE
de Bernard RAPP | 1998 TRAFIC D'INFLUENCE
de Dominique FARRUGIA |
| 2009 L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE
de Eric LARTIGAU | 2004 A BOIRE
de Marion VERNOUX | 1998 MILLE BORNES
de Alain BEIGEL |
| 2009 HAPPY FEW
de Anthony CORDIER | 2003 J'ME SENS PAS BELLE
de Bernard JEANJEAN | 1998 SERIAL LOVER
de James HUT |
| 2009 L'IMMORTEL
de Richard BERRY | 2003 CASABLANCA DRIVER
de Maurice BARTHÉLEMY | 1993 CASQUE BLEU
de Gérard JUGNOT |
| 2008 NON MA FILLE, TU N'IRAS PAS DANSER
de Christophe HONORÉ | 2003 RRRrrrr !!!...
de Alain CHABAT | 1993 LA PERME
(cm) de E. SYLVESTRE / T. STAIB
Prix Beaumarchais, Prix du Jeune Public,
Prix Spécial du Jury au Festival de Brest |
| 2008 LE CODE A CHANGE
de Danièle THOMPSON | 2002 MAIS QUI A TUE PAMELA ROSE ?
Ed Eric LARTIGAU | |
| 2007 LE BAL DES ACTRICES
de MAÏWENN | 2002 BIENVENUE AU GÎTE
de Claude DUTY | |
| 2007 LE PLAISIR DE CHANTER
de Ilan DURAN COHEN | 2001 FILLES PERDUES CHEVEUX GRAS
de Claude DUTY | |
| 2007 LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES
de NICOLAS et BRUNO | 2001 LE RAID
de Jamel BENSALAH | |
| 2007 UN CŒUR SIMPLE
de Marion LAINE | 2000 LA TOUR MONTPARNASSE INFERNALE
de Charles NEMES | |
| 2006 DARLING
de Christine CARRIÈRE
César 2008 - Nomination Meilleure Actrice | 2000 JOJO LA FRITE
de Nicolas CUCHE | |
| 2005 LES HOMMES S'EN SOUVIENDRONT
(cm) de Valérie MÜLLER
« Collection 2006 : Ecrit pour... » / Canal + | 2000 ASTERIX & OBELIX : MISSION CLEOPATRE
de Alain CHABAT | |
| 2005 ESSAYE - MOI
de P.F. MARTIN-LAVAL | 1999 UPERCUTS
(cm) de Soren PREVOST | |
| 2005 UN TICKET POUR L'ESPACE
de Eric LARTIGAU | 1999 TRISTE A MOURIR
(cm) de Alexandre BILLO | |
| | 1999 RIEN NE SERT DE COURIR
(cm) de Patrick BOSSO | |



FILMOGRAPHIE CATHERINE DENEUVE

- 2010 LES YEUX DE SA MÈRE**
de Thierry KLIFA
- 2009 POTICHE**
de François OZON
- 2009 L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE**
de Eric LARTIGAU
- 2009 MÈRES ET FILLES**
de Julie LOPES-CURVAL
- 2008 LA FILLE DU RER**
de André TECHINE
- 2008 BANCS PUBLICS**
de Bruno PODALYDES
- 2008 CYPRIEN**
de David CHARHON
- 2007 UN CONTE DE NOËL**
de Arnaud DESPLECHIN
- 2007 MES STARS ET MOI**
de Laetitia COLOMBANI
- 2007 JE VEUX VOIR**
de Khalil JOREIGE,
Joana HADJITHOMAS
Prix du Syndicat de la Critique 2008 -
Prix du Film Singulier Francophone
- 2006 APRÈS LUI**
de Gaël MOREL
- 2006 LE HÉROS DE LA FAMILLE**
de Thierry KLIFA
- 2005 LE CONCILE DE PIERRE**
de Guillaume NICLOUX
- 2005 PALAIS ROYAL !**
de Valérie LEMERCIER
Nomination pour le César 2006 de
la Meilleure Actrice dans un second rôle
- 2004 LES TEMPS QUI CHANGENT**
de André TECHINE
- 2002 UN FILM PARLANT**
de Manoel de Oliveira
- 2001 AU PLUS PRÈS DU PARADIS**
de Tonie MARSHALL
- 2001 HUIT FEMMES**
de François OZON
Festival de Berlin 2002 Ours d'Argent
collectif pour les huit interprètes
European Award 2002 collectif pour
les huit interprètes
- 2000 D'ARTAGNAN**
de Peter HYAMS
- 2000 LE PETIT POUCE**
de Olivier DAHAN
- 2000 JE RENTRE À LA MAISON**
de Manoel de OLIVEIRA
- 1999 DANCER IN THE DARK**
de Lars Von TRIER
Palme d'Or du Festival de Cannes 2000
- 1999 LE TEMPS RETROUVÉ**
de Raul RUIZ
Sélection Officielle au
Festival de Cannes 2000
- 1999 EST-OUEST**
de Régis WARGNIER
- 1999 BELLE-MAMAN**
de Gabriel AGHION
- 1999 LE VENT DE LA NUIT**
de Philippe GARREL
- 1998 POLA X**
de Léos CARAX
- 1998 PLACE VENDÔME**
de Nicole GARCIA
Coupe Volpi de la Meilleure Actrice
Festival de Venise 1998
Nomination pour le César 1999
de la Meilleure Actrice
- 1996 GÉNÉALOGIES D'UN CRIME**
de Raul RUIZ
Ours d'Argent au Festival de Berlin 1997
- 1995 LES VOLEURS**
de André TECHINE
Nomination pour le César 1997
de la Meilleure Actrice
- 1994 LE COUVENT**
de Manoel de OLIVEIRA
Donostia Award
Festival de San Sebastian 1995
- 1993 LA PARTIE D'ÉCHECS**
de Yves HANCHAR
- 1992 MA SAISON PRÉFÉRÉE**
de André TECHINE
Nomination pour le César 1994
de la Meilleure Actrice
- 1991 INDOCHINE**
de Régis WARGNIER
César 1993 de la Meilleure Actrice
Nomination pour l'Oscar 1993 de
la Meilleure Actrice
Oscar 1993 du Meilleur Film Étranger
Golden Globe Award 1993
Prix du Box Office au Festival
de Deauville 1993
- 1990 LA REINE BLANCHE**
de Jean-Loup HUBERT
- 1988 DROLE D'ENDROIT POUR
UNE RENCONTRE**
de François DUPEYRON
Nomination pour le César 1989
de la Meilleure Actrice
- 1987 FRÉQUENCE MEURTRE**
de Elisabeth RAPPENEAU
- 1987 AGENT TROUBLE**
de Jean-Pierre MOCKY
Nomination pour le César 1988
de la Meilleure Actrice



- 1986 LE LIEU DU CRIME**
de André TECHINE
- 1984 PAROLES ET MUSIQUES**
de Elie CHOURAQUI
- 1983 FORT SAGANNE**
de Alain CORNEAU
- 1983 LE BON PLAISIR**
de Francis GIROD
- 1982 LES PRÉDATEURS (THE HUNGER)**
de Tony SCOTT
- 1982 L'AFRICAIN**
de Philippe de BROCA
- 1981 LE CHOC**
de Robin DAVIS
- 1981 LE CHOIX DES ARMES**
de Alain CORNEAU
- 1981 HOTEL DES AMÉRIQUES**
de André TECHINE
Nomination pour le César 1982
de la Meilleure Actrice
- 1980 JE VOUS AIME**
de Claude BERRI
- 1980 DERNIER MÉTRO**
de François TRUFFAUT
César 1981 de la Meilleure Actrice
César 1981 de la Meilleure Actrice
- 1979 COURAGE FUYONS**
de Yves ROBERT
- 1979 A NOUS DEUX**
de Claude LELOUCH
- 1978 ILS SONT GRANDS CES PETITS**
de Joël SANTONI
- 1977 L'ARGENT DES AUTRES**
de Christian De CHALLONGE
Prix Louis Delluc 1978
- 1977 ECOUTE VOIR...**
de Hugo SANTIAGO
- 1977 IL ÉTAIT UNE FOIS LA LÉGION
(MARCH OR DIE)**
de Dirk RICHARDS
- 1976 SI C'ÉTAIT À REFAIRE**
de Claude LELOUCH
- 1976 AMES PERDUES (ANIMA PERSA)**
de Dino RISI
- 1975 LA CITÉ DES DANGERS (HUSTLE)**
de Robert ALDRICH
- 1975 LE SAUVAGE**
de Jean-Paul RAPPENEAU
Nomination pour le César 1976
de la Meilleure Actrice
- 1974 L'AGRESSION**
de Gérard PIRES
- 1974 ZIG ZIG**
de Laszlo SZABO
- 1974 LA BOURGEOISE**
de Mauro BOLOGNINI
- 1974 LA FEMME AUX BOTTES ROUGES**
de Luis BUNUEL
- 1973 TOUCHE PAS À LA FEMME BLANCHE**
de Marco FERRERI
- 1973 L'ÉVÈNEMENT LE PLUS IMPORTANT DE
PUIS QUE L'HOMME A MARCHÉ
SUR LA LUNE**
de Jacques DEMY
- 1972 UN FLIC**
de Jean-Pierre MELVILLE
- 1971 LIZA**
de Marco FERRERI
- 1971 CA N'ARRIVE QU'AUX AUTRES**
de Nadine TRINTIGNANT
- 1970 PEAU D'ÂNE**
de Jacques DEMY
- 1969 APRILS FOOLS**
de Stuart ROSENBERG
- 1969 TRISTANA**
de Luis BUNUEL
- 1969 LA SIRÈNE DU MISSISSIPI**
de François TRUFFAUT
- 1968 LA CHAMADE**
de Alain CAVALIER
- 1968 MAYERLING**
de Terence YOUNG
- 1967 MANON 70**
de Jean AUREL
- 1967 BENJAMIN**
de Michel DEVILLE
Prix Louis Delluc
- 1967 BELLE DE JOUR**
de Louis BUNUEL
Prix Unicité au Festival de Venise
Nomination BAFTA de la Meilleure Actrice
- 1966 LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT**
de Jacques DEMY
- 1965 LE CHANT DU MONDE**
de Marcel CAMUS
- 1965 LES CRÉATURES**
de Agnès VARDA
- 1965 LA VIE DE CHATEAU**
de Jean-Paul RAPPENEAU
Prix Louis Delluc
- 1965 RÉPULSION**
de Roman POLANSKI
- 1964 AVEC AMOUR ET AVEC RAGE**
de Pasquale FESTA
- 1964 UN MONSIEUR DE COMPAGNIE**
de Philippe de BROCA
- 1964 LA CHASSE À L'HOMME**
de Edouard MOLINARO
- 1964 LES PLUS BELLES ESCROQUERIES
DU MONDE**
de Claude CHABROL
- 1963 VACANCES PORTUGAISES**
de Pierre KAST
- 1963 LE VICE ET LA VERTU**
de Roger VADIM
- 1963 LES PARAPLUIES DE CHERBOURG**
de Jacques DEMY
Grand prix du Festival de Cannes 1964
Prix de l'O.C.I.C. au Festival de Cannes 1964
Prix Louis Delluc 1963
- 1962 ET SATAN CONDUIT LE BAL**
de Grisha M. DABAT
- 1962 LES PARISIENNES**
de Marc ALLEGRET
- 1960 L'HOMME À FEMMES**
de Jacques-Gérard CORNU
- 1960 LES PORTES CLAQUENT**
de Jacques POITRENAUD,
Michel FERMAUD
- 1957 LES COLLÉGIENNES**
de André HUNEBELLE







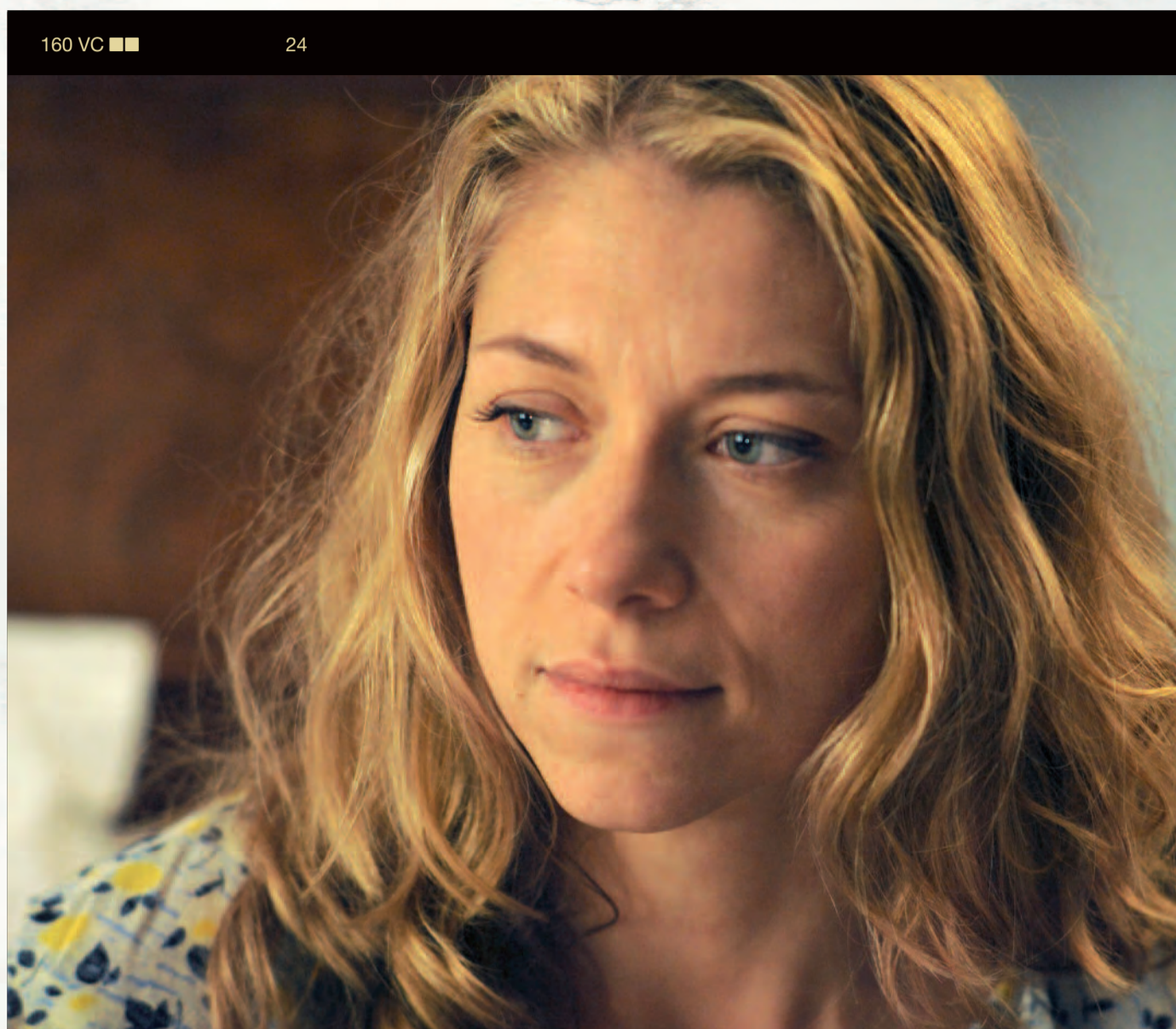
FILMOGRAPHIE NIELS ARESTRUP

- | | | |
|--|---|---|
| 2010 SMALL WORLD
de Bruno CHICHE | 1998 REWIND
de Fabrice RIVAIL | 1978 LA CHANSON DE ROLAND
de Franck CASSENTI |
| 2009 ELLE S'APPELAIT SARAH
de Gilles PAQUET-BRENNER | 1994 DELIT MINEUR
de Francis GIROD | 1977 LES APPRENTIS SORCIERS
de Edgardo COZARINSKY |
| 2009 L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE
de Eric LARTIGAU | 1991 LA TENTATION
de Ivan SZABO | 1977 PLUS CA VA MOINS CA VA
de Michel VIANEY |
| 2008 L'AFFAIRE FAREWELL
de Christian CARION | 1988 DOUX AMER
de Franck APPREDERIS | 1976 LE GRAND SOIR
de Francis REUSSER |
| 2008 UN PROPHÈTE
de Jacques AUDIARD
Grand Prix du Jury du Festival de Cannes 2009
César du Meilleur Second Rôle Masculin 2010 | 1988 VILLE ETRANGERE
de Didier GOLDSCHMITT | 1976 SI C'ETAIT A REFAIRE
de Claude LELOUCH |
| 2007 BOURNE ULTIMATUM
de Paul GREENGRASS | 1987 BARBE BLEUE
de Fabio CARPI | 1976 DEMAIN LES MOMES
de Jean POURTALE |
| 2007 LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON
de Julian SCHNABEL | 1987 CHARLIE DINGO
de Gilles BEHAT | 1976 LUMIERE
de Jeanne MOREAU |
| 2006 LE CANDIDAT
de Niels ARESTRUP | 1985 LES LOUPS ENTRE EUX
de José GIOVANNI | 1974 JE, TU, IL, ELLE
de Chantal ACKERMAN |
| 2005 LES FRAGMENTS D'ANTONIN
de Gabriel LE BOMIN | 1985 DIESEL
de Robert KRAMER | 1974 MISS O'GYNIE ET LES HOMMES FLEURS
de Samy PAVEL |
| 2005 DE BATTRE MON COEUR S'EST ARRÊTÉ
de Jacques AUDIARD
César du Meilleur Film Français 2006
Ours d'argent au Festival de Berlin 2005
César du Meilleur Second Rôle masculin 2006 | 1985 SIGNE CHARLOTTE
de Caroline HUPPERT | 1974 L'AFFAIRE STAVISKY
de Alain RESNAIS |
| 2004 LA PART ANIMALE
de Sébastien JAUDEAU | 1984 LE FUTUR EST FEMME
de Marco FERRERI | |
| 2002 PARLEZ MOI D'AMOUR
de Sophie MARCEAU | 1980 DU BLUES PLEIN LA TETE
de Hervé PALUD | |
| 2002 UNE AFFAIRE PRIVEE
de Guillaume NICLOUX | 1980 SEULS
de Francis REUSSER | |
| 2000 LE PIQUE NIQUE DE LULU KREUTZ
de Didier MARTINY | 1980 LA FEMME FLIC
de Yves BOISSET | |
| | 1979 LA DEROBADÉ
de Daniel DUVAL | |



FILMOGRAPHIE BRANKA KATIC

- 2010 **L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE**
de Eric LARTIGAU
- 2010 **ZENA SA SLOMLJENIM NOSEM**
de Srdjan KOLJEVIC
- 2009 **PUBLIC ENEMIES**
de Michael MANN
- 2007 **THE ENGLISHMAN**
de Ian SELLAR
- 2006 **BREAKING AND ENTERING**
de Anthony MINGHELLA
- 2004 **THE TRUTH ABOUT LOVE**
de John HAY
- 2004 **PAD U RAJ** (Falling in the Paradise)
de Milos RADOVIC
- 2003 **STRAWBERRIES IN THE SUPERMARKET**
de Dusan MILIC
- 2002 **TEN MINUTES OLDER : THE CELLO**
de BERTOLUCCI /C. DENIS
- 2000 **IM JULI**
de Fatih AKIN
- 1998 **CHAT NOIR, CHAT BLANC**
de Emir KUSTURICA
- 1998 **RANE** (The Wounds)
de Srdjan DRAGOJEVIC
- 1996 **PRETTY VILLAGE, PRETTY FLAME**
de Srdjan DRAGOJEVIC
- 1995 **PREMEDITATED MURDER**
de Gorcin STOJANOVIC
- 1995 **TAMNA JE NOC**
de Dragan KRESOJA
- 1994 **SLATKO OD SNOVA**
de Vladimir ZIVKOVIC
- 1994 **BICE BOLJE**
de Milan ZIVKOVICH
- 1992 **THE BLACK BOMBER**
de Darko BAJIC
- 1992 **BULEVAR REVOLUCIJE**
de Vladimir BLAZEVSKI
- 1992 **MI NISMO ANDJELI**
de Srdjan DRAGOJEVIC
- 1985 **NIJE LAKO SA MUSKARCIMA**
de M. VUKOBRATOVIC



FILMOGRAPHIE ERIC RUF

160 VC ■■ 24



- 2010 **POUPOUIDOU**
de Gérald HUSTACHE-MATHIEU
- 2009 **L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE**
de Eric LARTIGAU
- 2007 **LA 3E PARTIE DU MONDE**
de Eric FORESTIER
- 2007 **MARIE-LOUISE OU LA PERMISSION**
de M FLECHE
- 2007 **LE VOLEUR DE VIE**
de Yves ANGELO
- 2007 **PLACE VENDÔME**
de Nicole GARCIA
- 2007 **LA SIRÈNE ROUGE**
de Olivier MEGATON
- 2007 **PASSIONÉMENT**
de Bruno NUYTEN



LISTE ARTISTIQUE :

PAUL EXBEN : Romain DURIS
 SARAH : Marina FOÏS
 BARTHOLOME : Niels ARESTRUP
 IVANA : Branka KATIC
 ANNE : Catherine DENEUVE
 GRÉGOIRE : Eric RUF
 HUGO : Enzo CAÇOTE

LISTE TECHNIQUE :

REALISATEUR : Eric LARTIGAU
 SCÉNARIO ADAPTATION ET DIALOGUES : Eric LARTIGAU
 & Laurent de BARTILLAT
 D'APRÈS LE ROMAN DE : Douglas KENNEDY
 DIRECTEUR DE PRODUCTION : Didier HOARAU
 1ER ASSISTANT RÉALISATEUR : Fabien VERGEZ
 DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : Laurent DAILLAND A.F.C.
 DÉCORS : Olivier RADOT
 COSTUMES : Anne SCHOTTE
 MONTAGE : Juliette WELFLING
 CASTING : Pierre-Jacques BENICHO
 SON : Pierre EXCOFFIER
 Gwenolle LEBORGNE
 Dominique GABORIEAU
 Damien LAZZERINI
 RÉGISSEUR GÉNÉRAL : Grégory BARRAU A.F.R
 MUSIQUE ORIGINALE : Evguéni et Sacha GALPERINE
 PRODUIT PAR : Pierre-Ange LE POGAM
 COPRODUIT PAR : EUROPACORP
 TF1 FILMS PRODUCTION
 CIBY 2000
 AVEC LA PARTICIPATION DE : CANAL +
 ET DE CINÉCINÉMA
 EN ASSOCIATION AVEC : COFINOVA 6
 VENTES INTERNATIONALES : EUROPACORP

TEXTES ET ENTRETIENS : Franck GARBARZ

PHOTOS : Nicolas GIRAUD, David SITBON

AFFICHE : JEFF

CONCEPTION : Ydéo

IMPRESSION : Graphic Union - Septembre 2010

© 2010 EuropaCorp - TF1 Films Production - CIBY 2000

Ce dossier n'est pas soumis aux obligations publicitaires
 Hors commerce



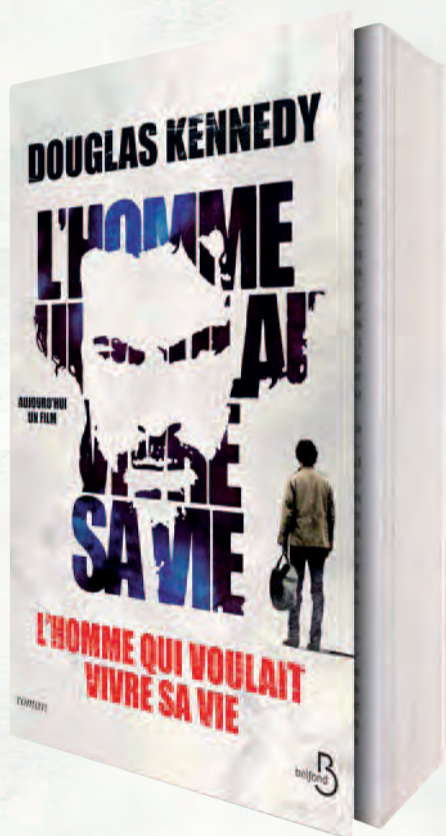


EN LIBRAIRIE LE 21 OCTOBRE 2010
LA NOUVELLE ÉDITION DE

L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE

de **DOUGLAS KENNEDY**

(Traduit de l'américain par Bernard Cohen) **avec en cadeau l'affiche du film**



« L'éditeur aurait pu accompagner le roman d'un bon garantissant le remboursement du livre à tout lecteur qui ne l'avait pas lu d'une traite. [...] Douglas Kennedy appartient à la fois à l'école américaine du polar et à celle très britannique de l'écrivain voyageur. »

François Sergent,
Libération

« Douglas Kennedy a inventé une situation extrêmement noire pour traiter d'un vieux fantasme, mais il le fait avec une sensibilité, une finesse presque féminines. Considérez cela comme un immense compliment. »

Marie-Caroline Aubert,
Elle

Format : 140 x 225 mm - 360 pages
Prix : 19,50 euros

Attachée de presse : **Brigitte SEMLER**

Tél. : 01 44 16 06 00 - Fax : 01 44 16 05 01 - E-mail : brigitte.semmler@placedeseditors.com

Éditions Belfond - 12 avenue d'Italie - 75627 Paris cedex 13

www.belfond.fr

ÉGALEMENT DISPONIBLE AUX
ÉDITIONS POCKET



512 pages
Prix : 7,30 euros



Douglas Kennedy vit entre Londres, Le Maine et Paris. Auteur de deux récits de voyages, *Au pays de Dieu* (2004) et *Au-delà des pyramides* (2010), il s'est imposé avec, entre autres, *L'homme qui voulait vivre sa vie*

(1998, réédition en 2005), *La Poursuite du bonheur* (2001), *Les Charmes discrets de la vie* conjugale (2005), *La Femme du Ve* (2007), *Piège nuptial* (2008) et *Quitter le monde* (2009), tous parus chez Belfond et repris chez Pocket.

www.douglas-kennedy.com

Attachée de presse : **Emmanuelle VONTHRON**

Tél. : 01 44 16 07 78 - E-mail : emmanuelle.vonthron@universpoches.com

Éditions Pocket - 12 avenue d'Italie - 75013 Paris

www.pocket.fr

